L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 6 SEPTEMBRE 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.
Dufour & Bonnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 6 SEPTEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal—Bottes et souliers.

La victoire démocratique dans le troisième district congressionnel de la Louisiane.

Enfin, la lutte est terminée, les résultats sont connus, à peu de chose près; on peut dire que la majorité de M. Price a été, en plein, de 8000 voix. C'est un succès énorme pour le candidat, une victoire éclatante pour le parti. Elle dépasse toutes les prévisions des plus optimistes, et les républicains, qui se savaient battus d'avance, ne s'attendaient pas à une défaite aussi complète. Il faut en féliciter hautement le troisième district congressionnel, il faut en féliciter le parti démocrate, non pas seulement, ici, en Louisiane et dans le Sud, mais aussi et surtout, au Congrès.

N'oublions pas qu'à la Chambre, la majorité républicaine n'est que de trois, et que le plus petit déplacement de voix peut neutraliser son influence, arrêter beaucoup de mesures funestes. Une voix de plus augmenterait le danger et redoublerait la confiance du parti. Il est bon qu'il ait subi cet échec. La leçon est bien appliquée; elle le rendra un peu moins entreprenant, un peu plus circonspect.

Nous savons bien qu'on en va revenir aux accusations vieilles et démodées, d'intimidation, de violences. Encore faudrait-il en avoir quelques preuves, quelques indices, tout au moins; mais rien — une élection parfaitement paisible, beaucoup moins orageuse, assurément, que dans la plupart des Etats du Nord, qui prétendent nous en remontrer sur ce sujet, qui se font nos inspecteurs et nos juges. Nous voudrions voir un comité d'hommes du Sud s'en aller dans le Michigan, à la veille d'une élection, pour y épier les agissements du parti républicain, comme M. Burrows, de ce même Etat, vient de se permettre de le faire en Louisiane. Quels hauts cris ne jetterait-on pas dans le Nord! On nous reprocherait, non sans raison, une odieuse immixtion dans les affaires d'autrui. Pourquoi donc admettre, chez nous, ce que l'on ne permettrait pas, là-bas? Pourquoi ces deux poids et ces deux mesures?

D'ailleurs, les faits ne contredisent-ils pas ces absurdes accusations? S'il y a eu intimidation, comment se trouve-t-il des majorités républicaines, ici et là, dans les endroits, précisément, où l'on s'y attendait, où l'on eut dû, par conséquent, les combattre énergiquement, ne rien épargner pour les détourner, ou tenir les votants éloignés des polls? C'est là, évidemment, un argument insoutenable, et MM. Burrows et consorts en seront pour leurs frais de voyage et d'inspection.

Il est étonnant que l'on ne veuille absolument pas admettre les faits les plus patents et qu'il y ait, dans un pays comme les Etats-Unis, un parti qui s'arroge le privilège de monopoliser la majorité. Nous en avons assez de ces "Trusts" politiques; il est temps que nous nous en affranchissions, comme des "trusts" industriels.

Il n'est pourtant pas difficile de se rendre compte de l'événement qui vient de se passer, d'en établir clairement les causes. D'abord, le parti démocrate n'est pas mort en Louisiane; il y est plus vivace, plus fort que jamais, et les agissements de l'organisation opposée ne sont pas de nature à l'affaiblir. On dirait, au contraire, que l'on s'attache à le fortifier, à provoquer en lui l'esprit de résistance.

A la question de parti sont venues s'en ajouter deux autres qui ont exercé une puissante influence sur le scrutin et fait pencher, décidément, la balance électorale du côté de M. Price: la première, une considération de personne.

Il ne suffit pas toujours à un candidat d'appartenir à telle ou telle école politique, pour déterminer un courant d'opinion en sa faveur pour attirer à lui la masse des votants. Les sympathies qu'il inspire, la popularité dont il jouit, entrent bien pour quelque chose dans ses succès. Ceux qui se mêlent de diriger une élection, ne devraient jamais l'oublier, et c'est pour l'avoir compris, pour avoir, dès le premier jour, agi en conséquence, que les démocrates du troisième district ont remporté une victoire si décisive. On ne peut nier l'attraction exercée autour de lui par le regretté M. Gay, son ascendant sur les populations qu'il représentait. Cela est si vrai que, s'il avait encore été candidat, la lutte devenait impossible aux républicains, qui n'eussent probablement pas engagé la partie, comme ils l'ont fait. Les démocrates se sont montrés extrêmement habiles en allant chercher, pour remplacer cet homme précieux, un autre lui-même, le continuateur, en quelque sorte, de sa vie privée et publique, imbu des mêmes idées, poursuivant le même but, ayant personnellement et défendant, chez les autres, les mêmes intérêts. La question de sympathie et de popularité était, par là même, résolue; elle doublait les chances de la démocratie.

La seconde considération, beaucoup plus puissante encore que la première, puisqu'elle met en jeu les moyens d'existence de la plupart des électeurs du troisième district congressionnel, c'était la question d'avenir de l'industrie sucrière, mise en danger par les républicains. Comment un homme engagé, à un degré, à un titre quelconque dans la culture de la canne, dans la fabrication du sucre, pourrait-il favoriser, par son vote, un parti qui, non-seulement tend sourdement à le ruiner, mais l'avoue franchement et s'en vante hardiment? N'y a-t-il pas tout à redouter des adhérents d'une école politique qui, protectionniste par principe — c'est le titre dont elle se targue le plus — ne craint pas de se mettre en flagrante contradiction avec elle-même et de se faire libre-échangiste quand il s'agit du sucre? Il suffit du plus grossier bon sens, du sentiment de l'intérêt, tel qu'il existe chez les intelligences les plus obtuses, les moins cultivées, pour éprouver le besoin de voter contre les représentants d'une pareille école. L'homme de couleur n'est pas assez simple pour tirer bénévolement sur ses propres troupes et courir le risque de s'enlever lui-même le pain de la main.

Quelles que puissent être les qualités personnelles de M. Minor, il lui était impossible de lutter contre tant d'obstacles, de venir à bout de tant de préventions. Sa position était d'autant plus fausse, qu'il avait manifesté un certain dédain, une certaine répulsion pour l'élément dont il avait le plus grand besoin, et qui devait, à ses propres yeux, former sa majorité.

On va chercher fort loin les causes de sa défaite et du triomphe de son adversaire; les voilà toutes, il n'y en a pas d'autres. Elles sont visibles, d'ici, à l'œil nu, bien mieux que de Washington, même avec les meilleures longues-vues du monde, surtout quand on ne [illegible].

[illegible] Pilules Cathartiques d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 31 août:

Le chemin de fer East Louisiana a remblayé et mis en bon état la rue Gibson, depuis quelques jours.

—La propriété Vienne, près de Covington, a été vendue, cette semaine, à M. R. B. Lines, de Washington, district de Colombie, pour la somme de $850.

—Six balles de coton nouveau nous sont arrivées jusqu'à date, et se sont vendues un bon prix—de 10 1/2 à 11 cents la livre.

La première balle de coton de notre paroisse nous était parvenue le vendredi, 23 août. Elle avait été récoltée par MM. A. et W. Blackwell et pesait 498 livres. Elle a été achetée par M. Eug. E. Smith, 11,30 cents, puis expédiée par l'East Louisiana, à MM. John T. Hardie et Cie., de la Nouvelle-Orléans.

—On aperçoit de noires colonnes de fumée s'élever, en tourbillonnant, au-dessus des ateliers de la poterie à vapeur—ce qui indique qu'il y règne une grande activité.

—Les ponts en bois sont réellement coûteux. Le grand pont qui a été jeté sur le Bogue Falaya a été achevé, la première semaine de septembre, il y a un an, et, déjà, cette semaine, le juri de police a été obligé d'y dépenser la somme de $60 en réparations.

—Le comité des améliorations fait construire un pont sur la propriété du capitaine Miller, et répare le chemin qui y conduit. On avait grand besoin de ces travaux qui seront fort utiles au public habitué à voyager; aussi, les apprécie-t-il comme ils le méritent.

—Le grand pont va être réparé immédiatement; de nouveaux pilotis le consolideront. Le travail doit être exécuté par M. Alph. Lacroix, qui a signé le contrat avec M. Herman Shoults, membre du juri de police pour notre ward.

—Le nouveau pont sur le Pontchatolowa, sur le chemin de Covington à Mandeville, a été achevé, cette semaine; c'est un des plus solides de la paroisse. Il fait honneur à M. Geo. Chevalos, qui l'a construit, et à M. W. G. Hutchison, président du juri de police, qui en a dirigé les travaux.

— M. E. S. Ferguson, agent général des passagers du chemin de fer East Louisiana, nous a rendu visite, mercredi dernier. Il nous a appris que la compagnie a reçu de suffisants encouragements pour prolonger la ligne jusqu'à Franklinton, paroisse Washington. M. Paul Gusman, l'arpenteur de la compagnie, et lui, vont parcourir la voie projetée, cette semaine, pour l'inspecter et calculer ce qu'il faudra construire de ponts, de remblais, le long de cette route. Quand commenceront les travaux? il ne le sait pas encore, mais il est probable que la compagnie poursuivra la ligne jusqu'à Franklinton, avant de songer à l'embranchement qui doit aller à Mandeville.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 31 août:

Les rapports les plus favorables nous arrivent, de toutes les parties de la paroisse, sur nos récoltes. Il y a très peu de localités où les chenilles n'aient pas été complètement annihilées.

—On nous écrit, de Chataignier:

"Les vers mangent le coton; malgré tous leurs efforts, les fermiers ne peuvent réussir à les exterminer. On sait, par expérience, que les chenilles peuvent être détruites, mais, en même temps, les récoltes sont gâtées. Le printemps a été si sec, que l'on n'a presque rien pu semer ou travailler, durant cette saison; on a même cru, un instant, que les récoltes manqueraient complètement, mais, après quelques bonnes pluies, le maïs, le riz, ont poussé avec une rapidité magique. Les grains seront abondants.

Chataignier est une délicieuse région; le paysage est magnifique, les habitants honnêtes, énergiques. Seulement, les moyens de communication manquent.

—De Morrow, paroisse St-Landry, on nous écrit que les récoltes—maïs et coton—sont magnifiques. La cueillette est commencée et marche rapidement; plusieurs balles de coton nouveau ont déjà été expédiées, la semaine dernière.

Le *Réveil*, St-Martinville, paroisse St-Martin, du 31 août:

La récolte de maïs fait heureusement mentir nos prévisions; les épis sont abondant et pleins.

—Les chenilles avaient fait leur apparition, mais il paraît qu'elles ont, pour l'instant, cessé l'invasion. Puissent-elles ne pas revenir.

—Les travaux de réparation de la Grand'rue doivent être terminés, à l'heure qu'il est. Il y avait longtemps que l'on ne s'en était tant occupé.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 31 août:

La récolte de riz de cette année sera la plus faible qu'on ait faite, dans notre paroisse, depuis cinq ans.

A Pointe-à-la-Hache, bon nombre de planteurs n'en auront qu'une moitié.

Grande Prairie, une des plus vastes régions de la paroisse, n'en aura presque pas.

A Petite Prairie et à Buras, elle sera convenable.

Dans la partie supérieure, elle est très pauvre, mais, partout, ce qu'on récoltera est de première qualité.

—La plupart de nos planteurs ont achevé la coupe du premier riz; ils attendent, avec impatience, que le second soit arrivé à maturité. Le tout sera probablement coupé, la semaine prochaine, et mis immédiatement en meule.

La récolte sera terminée plus tôt qu'à l'ordinaire. Cela est dû au temps favorable que nous avons, depuis trois semaines, et qui paraît devoir se prolonger jusqu'à la fin.

Quant à la qualité, elle est parfaite. Le grain est sec et sera battu dans les meilleures conditions.

On n'a pas fait d'expéditions, cette semaine. Le battage aura lieu, à peu près partout, à la fin de la semaine prochaine.

Du double travail de la digestion et de l'assimilation dépend la vigueur. Pour que la nourriture se change en un sang riche, il est nécessaire de faire un usage constant, systématique de "Hostetter Stomach Bitters." Dans l'économie animale, les fonctions de l'estomac sont d'une importance vitale. [illegible]

La Salsepareille d'Ayer guérira votre catarrhe et vous délivrera de cette odeur écœurante de l'haleine.

L'ABONNEMENT A L'HOPITAL. — Un nouveau système d'assurance médicale pour les ouvriers pauvres a été mis en pratique dans un quartier de Londres pourvu d'un vaste hôpital.

Moyennant une faible cotisation mensuelle payée soit par l'intéressé, soit par des œuvres charitables, ceux qui ont leur domicile dans un certain rayon autour de l'hôpital sont assurés de recevoir tous les soins et tous les secours que peut nécessiter leur état.

Il paraît que ce système assez original fonctionne avec le plus grand succès.

UNE PROFANATION. — L'*Express*, de Mulhouse, signale les odieuses dégradations dont a été l'objet la tombe du général Guérin, à Huningue. Les chaînes qui entouraient le monument ont été brisées et les inscriptions rendues illisibles.

En outre, des vandales ont descellé et brisé une table de marbre érigée un peu plus loin sur un bloc de granit, et où on lisait que ce monument avait été élevé en l'honneur des soldats français morts en défendant Huningue contre les armées alliées.

CARGAISON DE FAUX CHEVEUX.—Le dernier paquebot arrivé de l'Extrême-Orient, a débarqué, à Marseille, vingt-huit balles de cheveux de femmes chinoises. [illegible]

La diphtérie.

Sous ce titre: "*La Tueuse d'enfants*", l'*Eclair*, de Paris, a publié et nous avons reproduit, hier, une conversation qu'un de ses collaborateurs a tenue avec l'éminent docteur Ollivier, au sujet d'une épidémie de diphtérie qui s'est, récemment, déclarée dans une petite école du quartier Saint-Gervais.

M. le docteur Ollivier, auprès duquel un représentant de la *Gazette de France* est allé puiser des renseignements qui pussent compléter la communication intéressante faite au collaborateur de l'*Eclair*, a bien voulu résumer à l'intention de la *Gazette de France*, l'ensemble des mesures prophylactiques qu'il juge propres à neutraliser, sinon à détruire, les dangers de contamination de cet horrible fléau, et qui ont été adoptées, sur son rapport, par le conseil d'hygiène au mois de mai 1884.

La diphtérie est une affection éminemment contagieuse. Toute relation des enfants avec les diphtériques doit, par suite, être évitée.

On ne connaît, jusqu'à ce jour, aucun médicament qui préserve sûrement de la diphtérie. Il est donc important de surveiller attentivement le début de tout mal de gorge.

Il importe, surtout, en temps d'épidémie, de nourrir les enfants aussi bien que possible et de ne pas les soumettre à l'action prolongée du froid humide.

Conduite à tenir quand un cas de diphtérie se déclare dans une famille.

1. Il est indispensable d'éloigner immédiatement toute personne qui ne concourt pas au traitement du malade et surtout les enfants.

2. Les personnes qui soignent le malade éviteront de l'embrasser, de respirer son haleine et de se tenir exactement en face de sa bouche pendant les quintes de toux.

Si ces personnes ont des crevasses ou de petites plaies, soit aux mains, soit au visage, elles auront soin de les recouvrir au collodion.

Elles se nourriront bien et devront sortir plusieurs fois dans la journée au grand air. Elles prendront la précaution de se laver préalablement le visage et les mains avec de l'eau renfermant par litre 10 grammes d'acide borique ou 1 gramme d'acide thymique.

Enfin elles éviteront de séjourner nuit et jour dans la chambre du malade.

3. A Paris, les familles qui désirent faire soigner leurs enfants à l'hôpital s'adresseront le plus tôt possible au poste central de police de leur arrondissement ou au commissariat de leur quartier, et il sera mis gratuitement à leur disposition, sur le vu d'un certificat de médecin, une voiture pour le transport.

Mesures de désinfection.—Les matières rendues à la suite d'une quinte de toux ou de vomissement, seront désinfectées à l'aide d'une solution contenant par litre d'eau 50 grammes de chlorure de zinc ou de sulfate de cuivre.

Les linges, vêtements, etc., souillés par le malade seront, immédiatement, lavés avec une de ces solutions, puis plongés dans l'eau maintenue bouillante pendant une heure au moins.

Les cuillers, tasses, verres, etc., ayant servi au malade, devront, aussitôt après, être plongés dans l'eau bouillante.

Quelle que soit l'issue de la maladie, la désinfection de la chambre est indispensable. On fera des fumigations de la manière suivante:

Après avoir fermé toutes les ouvertures, on place, sur un lit de sable, une quantité de soufre concassé proportionnelle à la capacité de la pièce, 150 grammes par mètre cube, puis on verse sur ce soufre un peu d'alcool, que l'on enflamme avant de sortir de la chambre.

La chambre restera close pendant vingt-quatre heures, puis largement aérée.

Les vêtements, linges, draps et couvertures, ayant servi au malade, seront désinfectés, avant d'être envoyés à la lessive, avec une des solutions indiquées précédemment.

Les matelas seront ouverts et laissés dans la chambre pendant la fumigation.

LES PRISONNIERS FRANÇAIS EN ALLEMAGNE.—On peut être profondément surpris d'apprendre, aujourd'hui, que des Français, disparus à la suite des désastres de 1870, reviennent en France après avoir été portés, comme morts, sur les registres de l'état civil.

C'est ce qui est arrivé, pourtant, ces jours derniers.

Voici la nouvelle que nous apporte un journal de l'Isère:

"Les habitants de l'Isle-d'Abeau, canton de la Verpillière, ont été vivement surpris avant-hier du retour inattendu d'un nommé Bonnet, que l'on croyait mort depuis la guerre de 1870.

"Bonnet, qui avait été fait prisonnier à la bataille de Gravelotte, avait été condamné, par les autorités allemandes, à vingt ans de prison pour rébellion et enfermé dans une forteresse de Silésie.

"La peine qu'il avait encourue ayant été réduite de deux ans, Bonnet est revenu avant-hier au pays, où la population tout entière lui a fait un accueil joyeux.

"On juge de la joie des vieux parents de Bonnet."

On croit rêver en lisant ces lignes. Qui peut dire qu'actuellement encore, des prisonniers de 1870, par suite de rébellion contre les autorités allemandes ou pour d'autres motifs, n'attendent pas que les prisons d'Allemagne s'ouvrent pour leur permettre de revenir au milieu de leurs parents et de leurs amis, auxquels ils n'ont pu transmettre avis de leur existence.

TOUJOURS PLUS HAUT.—A propos de l'Exposition universelle, qui doit se tenir à New-York, en 1892, un architecte américain, M. Charles Kinckel, a offert de construire une tour beaucoup plus élevée que la tour Eiffel, et qui formerait le centre de l'Exposition. Cette tour, toute en fer comme son modèle, serait cylindrique au lieu d'être carrée, et aurait 500 mètres d'élévation. Elle serait construite au milieu d'une rotonde de 80 mètres de hauteur, et serait entourée de 48 grands bâtiments en fer, dans lesquels seraient installées les diverses sections de l'Exposition.

—Le journal *Eastern Morning News* annonce que sir Edward Watkins, le célèbre directeur de chemins de fer, qui poursuit, avec insistance, le projet d'un tunnel sous la Manche, vient de constituer une Société par actions, au capital de deux cent mille livres sterling (5 millions de francs), pour la construction et l'exploitation d'une tour de 600 *mètres*, ayant pour but de procurer des distractions au public, et de servir en même temps à des expériences scientifiques et autres.

ITALIE.—LE DÉPART DU PAPE.—UNE DÉLÉGATION DE LA DÉMOCRATIE ITALIENNE A PARIS.—La *Tribune* dit savoir, de source vaticane, que le Pape et le Sacré-Collège seraient décidés de quitter Rome en février, prévoyant la guerre pour mars, et que la France donnerait à Léon XIII asile à Avignon en échange de son appui moral contre l'Italie. Le médiateur entre le gouvernement de la République et le Saint-Siège, dans cette négociation, ne serait autre que le cardinal Lavigerie, "le cardinal noir", que la presse italienne regarde comme un demi-fantôme, un personnage d'Eugène Sue.

On mande, de Rome, au *Secolo*, que dans une réunion des représentants de sociétés libérales et démocratiques qui a eu lieu, récemment, dans cette ville, on a décidé d'envoyer à Paris une délégation de la démocratie italienne. Tous les assistants ont été unanimes à reconnaître qu'une telle manifestation était nécessaire pour protester contre la politique.

LA TOUR EIFFEL; RECETTES.—Les recettes de l'exploitation de la tour Eiffel se sont élevées: du 13 mai au 13 août à 3,008,709 fr. 45 et du 14 au 20 août à 336,654 fr. 55. Soit un total, au 20 août, de 3,345,364 fr.

SUISSE.—INCENDIE.—L'ancien couvent de Muri, dans le canton d'Argovie, qui servait d'asile aux voyageurs, a été incendié récemment.

Les salles d'école, l'église avec son maître-autel, ont été réduits en cendres.

Le couvent de Muri contenait des collections de monnaies, une bibliothèque, et avait les plus belles salles historiques de la Suisse.

La République en France.

Nous lisons, dans le *Temps*:

"La vérité—nous entendons la vérité politique—c'est qu'après bientôt vingt ans, la République n'est pas seulement le fait accompli et le fait légal, mais qu'en dehors d'elle, il n'y a, pour les hommes pratiques, aucun moyen de constituer un régime d'ordre, de liberté et de progrès dans ce pays. Hors d'elle, en effet, c'est la compétition des dynasties ou des prétentions rivales, c'est l'anarchie sans sécurité ou la dictature sans honneur. Il suit, de cette irrécusable constatation, qu'une vraie politique d'affaires ne peut s'établir et réussir qu'avec le maintien des institutions républicaines. Jamais, peut-être, les intérêts ne furent plus d'accord avec les principes pour consacrer définitivement le régime politique d'une nation.

"Faut-il citer quelques exemples de cette nécessité des choses qui amène à l'acceptation du fait accompli les hommes d'affaires et tous ceux qui n'ont aucun intérêt à troubler l'ordre public? Pourquoi nous serait-il défendu de rappeler ici le petit discours par lequel le président du congrès des négociants en grains et farines accueillait, récemment, M. Carnot? "Notre association, disait-il, s'interdit de faire la politique, mais je ne serai blâmé par aucun de ses membres en criant: Vive la République! vive son président!" Et l'assistance tout entière, en effet, loin de protester, s'associa, avec entrain, à cette manifestation spontanée. Que signifie-t-elle, sinon ce que nous nous efforçons de démontrer, à savoir, que les hommes de commerce et d'industrie, tous ceux qui ont besoin de la paix du jour et de la sécurité du lendemain, ont peur d'une révolution nouvelle et veulent le maintien du régime actuel?

"L'honorable M. Germain est encore un de ces conservateurs dont nous parlons. Depuis quelque temps, il s'était tenu à l'écart de la politique; il y rentre aujourd'hui et sollicite, dans le département de l'Ain, un mandat de député. Quelle est sa première déclaration? C'est qu'il accepte, loyalement et sans arrière-pensée, la République. Il dit très bien que, n'appartenant à personne, elle reste ouverte à tous les bons citoyens qui veulent concourir à la fortifier en en faisant, de plus en plus, un instrument de paix, de justice, de progrès et de liberté. Voilà les exemples que les véritables conservateurs doivent s'appeler à suivre. Que pourrait être le renversement de la République, sinon une révolution pire que toutes celles que nous avons déjà subies? Au lieu de travailler étourdiment à la détruire, ne leur est-il pas plus facile et plus utile d'y entrer et d'y apporter avec leurs forces l'esprit pratique et pacifique qui les anime?"

LA GUERRE AUX HIRONDELLES, EN FRANCE.—On a installé—dit le *Petit journal*—depuis quelques temps, sur plusieurs de nos côtes du Midi, des fils métalliques dans lesquels on fait passer un courant électrique assez fort pour foudroyer les hirondelles qui s'y posent en grand nombre après une traversée fatigante.

Le but de ces hécatombes est de subvenir à la consommation considérable d'hirondelles qui est faite depuis que la mode s'est répandue de garnir, avec leur joli plumage, les chapeaux de femmes.

En attendant que l'utilité des hirondelles comme oiseaux de guerre soit officiellement reconnue, il reste indiscutable qu'elles rendent de grands services dans les jardins comme insectivores. Aussi est-il très regrettable de voir détruire ces oiseaux sans nécessité et les préfets devraient bien veiller à ne pas laisser se perpétuer cette pratique.

POMPES MUES PAR L'ÉLECTRICITÉ.—On a déjà trouvé bien des emplois de l'électricité comme force motrice. Voici que l'état-major des sapeurs-pompiers de Paris, cherche à l'utiliser pour la manœuvre des pompes à incendie. Si l'on arrive, comme on l'espère, à mettre en mouvement les pompes à l'aide d'accumulateurs électriques, on aura ainsi des appareils toujours prêts à fonctionner sans qu'il soit nécessaire, comme aujourd'hui, de mettre la machine sous pression et d'immobiliser un personnel de chauffeurs.

LES VENDANGES EN FRANCE.—Les journaux du 22 août nous apprennent que les vendanges, commencées partout, donnent les meilleures espérances.

Chaque année, le concours du Conservatoire ramènent quelque anecdote dont Auber est le héros.

Conformons-nous à l'usage, en donnant un mot inédit du caustique musicien.

Une candidate affreusement laide concourrait, et elle poussait des cris terribles.

Cependant Auber s'était mis à sommeiller. Son voisin lui pousse le coude pour l'éveiller. Mais lui, tout bas:

—Laissez. Je ferme les yeux exprès. C'est bien assez de l'entendre, sans la voir!

Dans un restaurant aux abords de l'exposition.

Un monsieur trouve un cheveu dans le fricandeau qu'on vient de lui servir. Il l'écarte.

Il en trouve un autre un instant plus tard; cette fois, il appelle le garçon.

—Mon ami, si cela continue, lui dit-il, je vais être obligé de vous demander un démêloir.

Petites questions:

—De quelle couleur est le houx?

—Belle question! Il est vert, pardi!

—Pardon, vous oubliez le houx blood!

SAMUQUE—Décédée, hier, à 5 heures de l'après-midi, à l'âge de 61 ans, Mme E. P. SAMUQUE, née Marie Marquet, native de France. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, 125 rue Dumaine.

De la part de son époux, de ses enfants et de ses neveux.

Le Dr. FOURGUETTE,
369 rue Royale,
A l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il a recommencé ses visites interrompues par sa maladie.
Consultations de 2 à 5. 6 sept—1f

TO-KALON
Le célèbre vin de M. Crabb,
Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants. En vente chez M. F. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse. Chambres garnies au No 139 rue Bourbon.

Orphéon Français.
La Fête Champêtre complémentaire de l'Orphéon Français, qui a été renvoyée, pour cause de mauvais temps, aura lieu dimanche, 8 septembre. Les invitations qui ont été déjà émises sont bonnes pour cette date. [illegible]

Mme GASNANT.
SAGE-FEMME.
Sœur et successeur de Mme Bonnet,
A l'honneur d'annoncer qu'elle est de retour de Paris et qu'on la trouvera tous les jours à son domicile, rue Remparts No 186, près Dumaine. [illegible]

MADAME C. TOULET,
SAGE-FEMME,
Celle qui remplaçait Mme Bonnet, a transféré son domicile au No 280 NORD REMPARTS, [illegible]

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
[illegible]

PEERLESS DYES Les meilleures. Chez Droguistes.

Vous Portez
Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion déclinée, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "*Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins.*"
Voici un exemple
D'un Médecin
qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:
"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."
Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."
Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."
Ayer's Pills,
Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

CHLORO-NAPHTHOLEUM prévient la décomposition en putréfaction, [illegible]

INSTITUTIONS.

L'INSTITUT ST-JOSEPH,
166 Esplanade.
La rentrée des classes aura lieu le premier lundi de septembre.
E. A. FORTIER, Prés.
1er sept—1 3

Le Collège de Spring Hill, Mobile, Ala., dirigé par les Pères Jésuites, rouvrira lundi, 2 septembre.
Quelques jours avant, quelques uns des officiers de l'Institution se rendront à la Nouvelle-Orléans pour y recevoir les enfants confiés à leurs soins. Ils partiront pour Springhill par le train du matin, le 2 septembre.
Rév. JAS. LONERGAN, S.J., Président.
21 août—1m

Collège d'Orléans.
240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines. Rentrée des classes le 1er septembre 1889.
Termes—Enseignement et pension, incluant lit, literie, blanchissage, etc., par mois, $22.00. Ecole du jour, par mois, de $3 à $4. Pour plus amples informations s'adresser à W. R. Rogers, Directeur. 13 août—1m

Le Collège de l'Immaculée Conception,
Dirigé par les RR. Pères Jésuites. Coin des rues Baronne et Commune.
ROUVRIRA LUNDI, 2 SEPT.
REV. J. F. O'CONNOR, S.J., Président.
28 août—7f

INSTITUTION PICARD,
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.
Réouverture des classes le 2 septembre.
Pour prospectus ou informations s'adresser à l'Institution 272 Esplanade.
25 août—3m

Institut Commercial de St-Aloysius, Esplanade entre Chartres et Casacalvo. Dirigé par les Frères du Sacré-Cœur.
L'ouverture des classes aura lieu le 2 septembre.
L'enseignement donné dans cet excellent Institut est général, mais surtout Commercial.
Le français, l'espagnol et l'allemand sont enseignés sans prix extra.
Pour prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 315 Chartres. [illegible]

CHAS. CARON'S ACADEMY.
[illegible]
Ecole Anglaise et Française à bon marché. Ecole du jour pour enfants—Ecole du soir pour jeunes gens. Cours d'Anglais pour Français. Cours de Français pour Américains. Leçons particulières.
Mesdames Mueller et G. Gonzalés sont chargées des classes anglaises. 15 août—1m

Le Collège de Jefferson,
PAROISSE ST-JACQUES, Lne.
Sous la direction personnelle des Pères Maristes.
Est situé dans une des localités les plus saines de l'Etat. Le collège est construit sur la rive du Mississippi, à 50 milles au-dessus de la Nouvelle-Orléans, avec laquelle il est en communication constante par les bateaux à vapeur et les trains du chemin de fer "Mississippi Valley" et "Texas Pacific".
Conditions modérées. La prochaine session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Henry, Convent P. O., Paroisse St-Jacques, Lne. ou aux Pères Maristes, à l'Eglise Catholique d'Alger, Lne.

Université Tulane.
Ecole Supérieure, Collège, Cours universitaire, Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial College pour jeunes filles, cours pratique d'électricité et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.
WM. PRESTON JOHNSTON, L.L.D., Président.
11 août—3m

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfère ses bureaux du No 119 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er Octobre 1889.
[illegible]

C. E. KELLS & M. VIET.
[illegible]
No 12 rue Dauphine, [illegible]
Opérations de tout genre [illegible]

AGENTS [illegible] Chloro-Naphtholeum [illegible]

Changement de local!
Changement de local!
ELKIN & Cie.,
98 —— Rue du Canal —— 98
Transfèrent leur stock, le ou vers le 1er septembre, dans leur
Nouveau grand magasin,
Nos 42 et 44 rue Chartres,
près Douane.
A cause du changement de local, nous vendons notre grand stock de
TAPIS,
Nattes et Shades,
A un grand sacrifice.
24 oct—1m

C. LAZARD & Cie
DE ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
31 oct—1 an—dim mer ven

METROPOLITAN BANK, DÉPARTEMENT DES ÉPARGNES
90......RUE DU CAMP......90
Capital......$500,000 | Profits non divisés......$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle alloue trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Diebman, Frank Roder, Jacob Hassinger, E. F. Kleinpeter, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Lombard.
18 sept—1 an—dim. mer. ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Newton Buckner, Chairman; Rudolph Wesste, A. Delvaille, Jno. W. Lebouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
11 nov. '86—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHENIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.
ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. E. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Bliss, Sec.
1 fév—1 an

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

MICHEL LION & CO.
Vêtements confectionnés et sur commande
CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE,
MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.
A meilleur marché qu'aucun autre magasin.
195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.
12 déc—1an
Jacob Lipman, Jules Mécéyé, W. E. Robinson.

—AVEC—
A. M. Hill
IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NÉGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal
JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.
Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.
PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
30 mai—1anPP

Téléphone 1146. ETABLI EN 1870. P. O. Box 257.
A. W. MOFFETT.
Chantier de bois et moulin à raboter.
Bureaux coin des rues Tonti et Bienville. (A la tête du Vieux Bassin.)
[illegible]
15 sept—1 an [illegible]

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
[illegible], Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivière, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
[illegible]

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
[illegible]
A. Brousseau Fils.
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
[illegible]
TOILE CIREE, LINOLEUM.
Rideaux
[illegible]
NATTES DE CHINE
[illegible]

Simon
LES PHOTOGRAPHIES
[illegible]
GALERIE
No 126 RUE DU CANAL, près de [illegible], et 21 RUE DE L'HOPITAL.
15 mai—1an Dim

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.
Pittsburg, Anthracite, Jellico,
Cannel et Coke de Gaz et Connellsville.
[illegible]
Bureau: 47 rue Carondelet.
[illegible]

AVIS.
Le DR. A. W. DE ROALDES a l'honneur d'annoncer à sa clientèle qu'il a repris l'exercice de sa profession.
Consultations, de 1 à 3 heures de l'après-midi, à son bureau au-dessus de la bâtisse de la Compagnie du Gaz.
Résidence, coin des rues Jackson et Coliseum. [illegible]

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov86—1 an—mer jeu dim

Avis aux Orléanais

Département du Trésor.

Bureau du Contrôleur de la Circulation (Comptroller of the Currency).

Washington, D. C., 6 juin 1889.

AVIS.

Aux créanciers de la "New Orleans National Banking Association of New Orleans, La.", insolvable.

Un dividende de 2 pour cent, [illegible] a été déclaré en faveur des créanciers de cette association, le 3 juin 1889. [illegible]

W. L. TRENHOLM,
Contrôleur de la circulation.
(Comptroller of the Currency)

M. Anastasio, F. Alpuente, Joseph Bail, A. Baehi & Co., W. E. Bell, B. Benjamin & Co., [illegible]

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N.O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour. [illegible]

Succession de Jacob C. Lyons.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 31,490—Division A.—Avis est par le présent donné aux créanciers [illegible]

Par ordre de la Cour. E. A. LUMINAIS, Greffier.
29 août—30—5 7sept

E. CARRIERE, Président. W. W. GIRAULT, Caissier.
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP.
Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
16 juil—1an—dim, mardi, vend

CHLORO-NAPHTHOLEUM devrait être employé dans les lieux d'aisance, bas-fonds, chambres de malades et appartements en général. [illegible]

LA QUARANTAINE.

Proclamation Annuelle

Par Francis T. Nicholls, gouverneur DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Attendu que le 11 avril A. D. 1889, le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane a adopté des règlements [illegible]

PREMIERE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIEME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIEME CLASSE.—[illegible]

[illegible]

FRANCIS T. NICHOLLS,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.
Par le Gouverneur:
[illegible], Secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

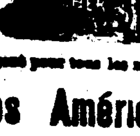
—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes [illegible]

SERVEZ-VOUS du Chloro-Naphtholeum pour détruire les maladies, les germes ou la contagion. A vendre par tous les Droguistes.
7 juil—3 m.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
Louis Grunewald & Cie.
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables par Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er avril—1an

CHLORO-NAPHTHOLEUM expédié à toute adresse. Bureau principal 56 Douane, coin Decatur. 7juil—3m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 5 SEPTEMBRE—CLASSE No 311.

[illegible]

10 60 72 62 17 23 49 40 73 71 35 31

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les journaux [illegible]

THE NEW-ORLEANS BEE,
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.
Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
By the year, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
By the year, $3; six months, $1.50; [illegible]